

## L'ANCIENNE CHAPELLE DE GOFFONTAINE

### Bref historique

Depuis le Moyen Age, les habitants dépendant de la seigneurie de Soiron devaient emprunter des chemins bien souvent en piteux état pour se rendre aux offices religieux qui se déroulaient dans l'église de Soiron.

Goffontaine n'échappait pas à cette règle et l'éloignement, ainsi que les conditions climatiques souvent défavorables, rendaient pénibles ces fréquents déplacements.

Une demande pour construire une chapelle à Goffontaine fut introduite auprès du Diocèse de Liège le **23 janvier 1749**.

L'indult permettant la construction de la chapelle parait le **31 janvier 1749**. La première pierre est posée le **4 avril 1749** et la chapelle est inaugurée le **12 octobre** suivant. Il n'est pas certain que la chapelle fut consacrée.

La chapelle fut dédiée à **Saint-Monon**.

Les années suivantes, le patrimoine de la chapelle augmenta grâce aux dons des familles aisées de Goffontaine.

Suite aux changements radicaux du paysage conjoncturel survenus à la révolution française, il fut question de fermer la chapelle étant donné que Goffontaine fut englobé dans la commune de Cornesse dont l'église était plus proche. Cela provoqua une levée de boucliers de la part des habitants qui introduiront un recours à l'Evêché en **1803**.

L'Evêque de Liège éleva la chapelle au rang d'église paroissiale de Goffontaine le **14 juillet 1876**.

Remplacée en **1890** par la nouvelle église, elle est désaffectée, vendue pour la somme de 1500 francs et transformée en cabaret puis plus tard en épicerie. Actuellement elle sert de maison d'habitation (N° 17).

## L'EGLISE DE PELÉEHEID.

### Historique

En passant du statut de chapelle à celui d'église paroissiale, le petit oratoire de Peléeheid devint fort étriqué pour satisfaire les besoins de la paroisse.

C'est pour cela qu'une autre, plus spacieuse, fut érigée sur une prairie, juste en regard de l'ancienne.

Le **9 mai 1889**, l'entrepreneur Joseph Randaxhe de Nessonvaux remporta l'adjudication ratifiée par le Conseil Communal de Cornesse du **02 juin 1889**.

Le **14 août 1889**, 802 m<sup>2</sup> de terrain (sect.n°98b) fut légué par la famille Ruhl à la Fabrique d'Eglise. Suivant l'acte notarié, le terrain cédé comprend la superficie de la future église et la majeure partie de la place située devant le bâtiment à ériger.

La construction dura deux ans (**de 1889 à 1891**) suivant les plans établis par l'architecte L. Monseur d'Ayeneux pour un coût s'élevant à 32.323 francs et 38 centimes.

La Commune de Cornesse octroie 3.000 Francs de subside et l'Etat intervient également pour 3.000 Francs.

Le curé s'engage à récolter le reste des fonds (au départ estimés à 18.000 francs) via divers dons tels que celui de Léopold Lacroix de Soiron, qui donne 300 francs le **31 août 1890**.

C'est l'abbé **Charles Jadoul** qui y célèbre la première messe. L'église est dédiée au Sacré-Cœur, mais Saint-Monon reste le patron de la paroisse qui compte quelque 600 paroissiens.

Il se passa quelque dizaines d'années sans que la tranquillité de ce lieu saint soit bouleversée ... Puis la guerre 1940-1945 arriva : la cloche de 360 Kg fut enlevée par l'occupant allemand pour refondre le métal et fabriquer des armes.

Après la guerre, l'église restera silencieuse jusqu'en **1956** ; c'est cette année là que la Fabrique d'Eglise commande une nouvelle cloche de 485 Kg au fondeur Michiels de Tournai.

L'Etat rembourse 25.980 francs belges correspondant au poids de l'ancienne cloche et la Fabrique d'Eglise donne 10.000 francs belges.

Le **18 novembre 1956**, Jeanne Maillard-Bour et Joseph Lange (président de la Confrérie de Saint-Monon) parrainent la nouvelle cloche baptisée "**Jeanne**". C'est le curé Arthur Gérard qui célèbre la cérémonie. Cette cloche vibre en produisant le sol dièse.

En 2002, les chaises de la nef centrale ont été remplacées par 15 bancs en chêne provenant d'une église d'Eupen.

En 2003, un nouveau chauffage à air chaud a été installé pour améliorer le confort des fidèles.

L'année 2006 verra l'aménagement d'une toilette.

Un des desservants, l'Abbé Grégoire, a souhaité reposer dans le cimetière de Goffontaine. Sa tombe est entretenue par le Conseil de Fabrique.

A l'occasion du 102<sup>ème</sup> anniversaire de l'église célébré en octobre 2012, une ligne du temps a été érigée et disposée sur un mur de l'église, les noms de tous les desservants ayant officié à Goffontaine y sont repris, elle reste affichée en permanence.

## Aperçu architectural

### Architecture externe

Le premier sentiment qui frappe l'esprit quand on découvre l'édifice, c'est cette impression de surdimensionnement par rapport au petit hameau de Peléeheid.

Comme pour tant d'autres églises contemporaines, c'est la volonté du clergé de donner une allure imposante aux bâtiments de cultes, afin d'affirmer la présence du catholicisme à cette époque industrielle naissante où le paysage géopolitique subissait de profonds changements.

Les matériaux utilisés pour la construction des murs extérieurs sont des moellons taillés dans du grès houiller provenant des carrières avoisinantes (Flère) et des pierres de tailles en petit granit importées de Chanxhe.

C'est le style **néo roman** qui lui confère cette grande clarté fonctionnelle et son aspect pratique.

En façade, une porte en plein cintre à cinq claveaux, dont la clef de voûte est surmontée d'une croix du Saint-Esprit, autorise l'accès à l'intérieur.

A mi-hauteur, un œil de bœuf polylobe permet de diffuser la lumière vers l'intérieur du clocher.

Au niveau supérieur, les quatre pans de mur sont décorés de la même façon : une arcature lombarde comporte une ouverture flanquée de huit abat-sons permettant de diffuser le son de la cloche aux quatre points cardinaux.

Le clocher carré s'élanche vers le ciel; il est surmonté d'une toiture d'ardoises de forme pyramidale qui supporte une girouette représentant un coq.

Légèrement en retrait, deux tours bordent le clocher. Celle de droite contient un escalier en colimaçon qui conduit aux étages supérieurs (orgue et beffroi) tandis que celle de gauche sert de local de rangement.

A l'arrière les murs de façade, des collatéraux sont pourvus chacun d'une fenêtre.

Les collatéraux sont renforcés par trois contreforts entre lesquels se trouvent trois fenêtres arquées en plein cintre.

Entre les deux contreforts bordant le mur du transept, deux autres fenêtres identiques sont surmontées par une rosace polylobe.

Le déambulatoire est également pourvu d'une fenêtre et d'un contrefort.

Quatorze fenêtres constituées de huit carreaux non teintés permettent à la lumière de pénétrer pleinement l'intérieur de l'église.

Il faut signaler que les sept fenêtres de droite ont fait récemment l'objet d'une rénovation et elles n'ont plus que quatre carreaux de longueur double.

Pour terminer, la partie arrière est flanquée d'une petite sacristie à gauche et d'un local de réunion à droite pour le Conseil de Fabrique, pourvu d'une porte de secours.

La sacristie est légèrement plus grande que le local de réunion ce qui brise la symétrie arrière du bâtiment.

### *Les voûtes et la charpente de la toiture.*

Les voûtes en berceau sont séparées par des arcs doubleaux.

La partie située entre les voûtes et la toiture cache une remarquable charpente dont l'accès pour les besoins d'entretien s'effectue en parcourant une passerelle en bois d'une largeur d'un mètre.

Il est à remarquer que cet espace abrite (abritait) à certaines périodes de l'année des chouettes et quelques chauves-souris.

### Architecture interne

Les murs intérieurs sont dépourvus de sculptures et autres fioritures, d'une simplicité propre au Néo-Roman; rien ne vient troubler le regard et perturber l'esprit dans ce lieu propice au recueillement.

Les voûtes de la nef reposent sur des colonnes cylindriques constituées de blocs de granit empilés les uns sur les autres. Les piliers carrés du transept sont de conception identique.

Un oratoire dédié au **Sacré-Cœur** se situe dans la partie gauche du transept. La partie droite accueille un oratoire dédié à **Saint-Joseph**. En avant de celui-ci, une sorte de grotte est reconstituée en pierres naturelles dans la quelle la **Vierge Marie** est honorée.

Le chœur de l'église est illuminé par deux splendides vitraux, dons des familles Henon et Bolette-Colette à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Celui de gauche représente Sainte-Cécile patronne des musiciens et de tout ce qui touche à la musique.

Elle vécut aux environs du 2<sup>ème</sup> siècle à Rome et fit vœu de virginité. Mariée contre son gré, elle convertit de nombreuses personnes à la foi chrétienne, dont son mari qui la respectait.

Persécutée par le pouvoir de Rome, elle fut condamnée au martyr et, alors qu'on l'y emmenait, elle entendit une musique céleste.

Elle est représentée tenant dans les mains un instrument de musique, comme de coutume.

Celui de droite représente Sainte-Agnès de Rome morte en martyr en l'an 303.

Elle mourut à l'âge de treize ans pour avoir repoussé les avances du fils du préfet de Rome.

Elle est représentée tenant dans la main droite une épée et la palme du martyr. La main gauche porte un agneau symbole de pureté.

Ces vitraux furent restaurés en 1997 par l'entreprise Demir-Letocart d'Eupen pour la somme de 600.000 francs belges.

### Mobilier

De part et d'autre de la porte d'entrée, se trouvent deux splendides **bénitiers** en marbre blanc rappelant la forme d'une coquille Saint-Jacques.

Sur la gauche de la porte d'entrée, les **fonds baptismaux** en pierre de taille, d'une grande simplicité, s'harmonisent avec l'ensemble.

Sur la droite, le double **confessionnal** néogothique en chêne du 19<sup>ème</sup> siècle se révèle être d'une étonnante qualité d'ébénisterie.

Accrochée au pilier droit séparant la nef de la croisée du transept, la **chaire de vérité** en bois de forme cubique permettait naguère au curé de prononcer les sermons. Elle a malheureusement disparu.

### L'autel

Trois appellations différentes caractérisent cet autel.

Il est **consacré** dans son ensemble comme le témoignent les cinq croix gravées sur la table en pierre de taille supportée par 4 colonnes.

C'est un autel **isolé** par le fait que l'on peut en faire le tour.

Il s'agit d'un autel **de la croix** à cause du grand crucifix qui le surplombe.

Le fond d'autel est constitué d'un tabernacle bordé de deux retables dorés et ornés de deux œuvres ciselées. Celui de droite représente la nativité, tandis que l'autre représente l'adoration des rois mages. Les portes du tabernacle sont également dorées et sculptées de deux anges en bas-relief.

### L'orgue

Le balcon situé au-dessus du grand portail d'entrée contient l'instrumentation de l'orgue dont les tuyaux apparaissent pour former avec la balustrade un ensemble symétrique et harmonieux.

L'orgue fut construit en Allemagne, dans les usines de Laukhuff, puis monté par la firme Aloïs Thunus de Robertville (Butgenbach).

Détérioré pendant la seconde guerre, sa restauration eut lieu en 1955 pour la somme de 80.000 francs belges. A l'occasion de cette restauration, un récital de musique sacrée fut joué la veille de la Saint-Monon, le samedi 22 octobre 1955.

## Statuaire

L'église contient un inventaire très intéressant de statues d'époques et de factures différentes.

### La statue de Saint-Monon

Œuvre du sculpteur Jean Joseph Halleux, Saint Monon est représenté jeune, paré des habits de diacre : l'aube blanche surmontée d'une étoile rouge ornée de dorure.

Il tient dans sa main droite levée une palme symbolisant le martyr. Le bras gauche est replié et la main posée sur la poitrine.

Un bovidé noir l'accompagne, couché à sa droite ; seul l'avant-corps est sculpté, mais les proportions ne sont pas respectées.

Dans son œuvre, l'auteur veut donner l'image d'un saint évangéliste, propageant la doctrine. L'attitude du bovidé, tête relevée, regard attentif, renforce cette impression générale.

La face avant du socle comporte l'inscription " S<sup>t</sup> MONON " en dorure.

A l'arrière du socle, la signature de l'artiste figure en relief ainsi que la date de réalisation : " J. Jos. Halleux 1837 ". [Jean Joseph Halleux (1815 - 1876) : originaire de Charneux, il étudia la sculpture à l'académie de Beaux-arts d'Anvers, puis à l'école des Beaux-arts de Liège. Il réalisa la statue de Saint-Monon à l'âge de 22 ans.]

Il s'agit d'une œuvre unique réalisée en bois polychrome que le temps n'a pas épargné de la dégradation. La statue a été restaurée à l'occasion de la célébration du 120<sup>ème</sup> anniversaire de l'église en octobre 2012.

D'autres statues sont également à admirer :

La statue de Sainte-Rita, la sainte patronne des causes désespérées.

### La statue de Saint-Lambert de Maastricht

#### La statue de la Sainte Vierge

Mise en valeur dans une grotte reconstituée en pierre naturelle et qui date d'une époque postérieure à la construction de l'église, brisant volontairement la simplicité du style néo roman, la Vierge Marie apparaît voilée, debout les mains jointes, en prière.

Un chapelet coule le long du bras droit sur sa robe blanche, symbole de pureté. Une ceinture de couleur bleue azurin ornée de fines dorure entoure la robe.

Située à gauche dans le parvis, une autre statue représente la Vierge Marie dans la même attitude.

#### La statue de Saint-Joseph et l'Enfant

Elle se situe sur la partie supérieure de l'oratoire qui lui est dédié.

Une statue polychrome, Saint-Joseph est représenté debout, le bras droit replié sur une fleur de lys blanche qui symbolise la pureté, la tête penchée regarde l'Enfant Jésus qui se tient debout sur sa gauche.

Le bras droit de l'Enfant lui tend une couronne symbole liturgique des plus grands honneurs de la terre.

Située à droite dans le parvis, une autre statue polychrome représente Saint-Joseph, patron des travailleurs. Debout, toujours le lys blanc dans la main droite, il tient l'Enfant sur son bras gauche.

#### Saint-Jean-Baptiste

Une belle statue polychrome de Saint-Jean-Baptiste représenté debout sur un rocher aux bords des rives du Jourdain, vêtu d'une peau de bête (chameau ou mouton ?).

**Saint-Antoine de Padoue (Fernando Martins de Bulhoes) -1195 à 1231**

Une statue polychrome.

Le Saint y est représenté debout tenant dans la main droite une fleur de lys, symbolisant la pureté.

Il est le patron des prisonniers, des marins et des naufragés.

On l'invoque pour retrouver des objets perdus ou pour recouvrer la santé.

**Saint-Curé d'Ars (Jean Marie Vianney) -1786 à 1859-**

C'est une statue polychrome qui représente le Saint debout les mains jointes en prière portant l'aube blanche sur la soutane, l'étole de couleur violette tombant de part et d'autre.

Sa vie fut un exemple d'abnégation totale, ce qui lui a valu d'être canonisé en 1925 par Pie XI.

C'est le patron de tous les curés de l'univers.

**Sainte-Thérèse de Lisieux (1873 - 1897)**

La statue polychrome représente Sainte-Thérèse de Lisieux debout, tenant dans les bras un crucifix et un bouquet de sept roses. C'est la sainte patronne des missions.

**Saint-Gérard Majella**

La statue polychrome représente le frère Rédemptoriste (1726 - 1755) debout sur un dragon tenant dans ses mains un crucifix témoin de sa piété depuis sa prime jeunesse.

**Jésus de Prague**

Copie de la statuette située à Prague.

Elle représente Jésus enfant et couronné.

La main gauche tient le globe terrestre et la droite est levée en signe de bénédiction.

La couronne et le globe symbolise la toute puissance de Jésus.

L'habit brodé symbolise le remerciement des fidèles pour des prières exaucées.

**Le Sacré-Cœur**

La statue polychrome se situe sur la partie supérieure de l'oratoire qui lui est dédié.

Elle représente Jésus dont la main gauche transpercée montre le cœur en tant que symbole de l'Amour divin.

**Le chemin de croix**

Un chemin de croix de quatorze stations composées par des toiles avec encadrements en bois peint du milieu du XIX siècle a pris place sur les murs collatéraux. Une restauration des tableaux a été réalisée en 2007 par l'Atelier I.S. de Walhorn.

=====

## HISTOIRE DE SAINT MONON

### De la légende ...

L'imaginaire retiendra cette vision du moine évangéliste émergent, à pas lents et posés, des brumes du passé anglo-saxon.

Un message du Ciel lui parvint trois fois, en rêve, pour l'envoyer convertir les habitants d'une région gauloise, au lieu-dit "*Fridier*", situé près d'une fontaine nommée "*Nassonia*".

Il quitta alors son pays d'origine pour entreprendre un long pèlerinage ...

### L'origine irlandaise (île de Man).

Certains spécialistes n'hésitent pas à le qualifier de souche irlandaise à cause de cette clochette de fer qui lui servait à convoquer ses ouailles à l'instar des moines irlandais.

L'argument peut être renforcé par le fait que "*Monon*" pourrait provenir du terme latin "*Mona*" signifiant "*île de Man*" (entre l'Irlande et l'Écosse).

### L'origine écossaise

Ces suppositions sont décriées par d'autres chercheurs avançant que Monon n'est absolument pas un nom d'origine irlandaise ; on trouve, en effet, en Écosse, dans la région côtière de Fife (côte Est), près de la ville de Saint-Andrews, une église portant le nom de "*Monon's Kirk*" et qui lui est dédiée.

### Sa vie et son œuvre

#### Pourquoi le moine Monon a-t-il migré vers la Gaule ?

Saint Monon est né vers l'an 600 ; il y a un peu plus d'un siècle que l'empire romain a cessé d'exister laissant la Gaule aux mains des mérovingiens et les croyances dans celles des druides retirés en sécurité dans l'épaisseur des forêts qui recouvraient ces contrées.

A cette époque, le clergé souhaitait étendre son influence sur l'ensemble des terres habitables connues et pour ce faire, évangéliser et convertir le plus de monde possible.

De nombreux moines pèlerins reçoivent la mission de s'éparpiller dans les terres les plus reculées du continent pour y porter la foi chrétienne.

Probablement que le jeune moine Monon eut envie de suivre la voie de ses contemporains saint Eton, saint Foillan, saint Lievan, Saint Bertin et tant d'autres ...

D'un naturel prudent, il se fit ordonner diacre et prit d'abord la direction de Rome pour pouvoir se recueillir sur les tombeaux de Saint Pierre et de Saint Paul comme il était d'usage courant.

### Le voyage vers Rome.

L'itinéraire passait par la traversée des Alpes et c'est là qu'il croise l'évêque de Liège, Jean l'Agneau, qui revenait de Rome.

Les textes anciens rapportent que l'évêque et le diacre Monon furent mutuellement impressionnés, car ils partageaient les mêmes vertus de la foi avec autant de ferveur l'un que l'autre.

L'évêque demande au diacre de lui rapporter son manteau d'étoffe épiscopal (pallium) qu'il avait oublié à Rome.

### **Le retour et le sacerdoce.**

A son retour de Rome le diacre s'acquitte de sa tâche et demeure à l'évêché avec d'autres compagnons de prières.

Il devient un exemple de vertu, oubliant sa personne pour se consacrer au salut d'autrui. Si bien que l'estime, sans cesse grandissante, que lui portent l'évêque et le clergé, suscite la jalousie de ses pairs qui, petit à petit, se liguent contre lui pour nuire à sa réputation.

Pour rester en paix avec lui-même et avec les autres, il demande à l'évêque sa bénédiction pour accomplir la tâche qui l'avait amené en Gaule. Celui-ci lui indique l'endroit où se trouve la fontaine **Nassonia** ainsi que le lieu-dit **Fridier**.

Sur place, il trouve un lieu désert, envahi par des arbres de grande taille, des buissons épineux, des ronces et autre végétation hostile.

C'est alors qu'il entreprend seul de dégager l'endroit **pour y construire un oratoire et un ermitage pour y vivre en solitaire.**

Ici, légende et réalité se mélangent encore ... Pour l'aider à construire la chapelle et l'ermitage, un sanglier vint un jour déposer un instrument de fer à ses pieds. Ce même sanglier revint plus tard fouiller le sol pour y déterrer une clochette en fer à l'aide de laquelle Monon appellera ses fidèles pour leur prodiguer son enseignement religieux.

Cela étant fait, il entreprend alors son œuvre de conversion ...

De son voyage et de ses études, il a retenu une grande connaissance de la pharmacopée des plantes médicinales, ce qui lui permet de soulager de nombreux maux.

Il acquiert une réputation sans cesse grandissante qui attire des fidèles qu'il convertit en masse à la religion chrétienne.

Il vécut ainsi pendant quelques années partagé entre le recueillement, la prière et l'enseignement en prodiguant des soins aux malades qui venaient le trouver.

### **La fin dramatique.**

**Dans les profondeurs de cette sombre forêt**, au lieu-dit "*Inzomet*" (au sommet), se dressait un dolmen de dix-huit pierres recouvertes de dalles.

C'est là que les druides procédaient aux rites païens et aux sacrifices. Monon voulut les convertir, mais il se fit chasser. Selon certaines sources, à la tête d'un groupe de fidèles, il retourne détruire l'édifice, ce qui provoque la colère des druides.

**Dans les profondeurs de cette sombre forêt**, se cachaient des bandes de brigands qu'il sermonnait de reproches chaque fois qu'il les voyait.

L'affluence de fidèles aux alentours de leurs repaires excède ceux-ci.

Ses ennemis s'associent contre lui et décident de se débarrasser définitivement de celui dont la présence représente une menace pour la tranquillité de leurs forêts.

Profitant d'un moment de recueillement en prière du pieux diacre, une bande de bûcherons pénètrent dans la chapelle et l'assassinent lâchement en le frappant à l'aide de coins en bois.

C'est ainsi, en l'an 646 (d'autres sources citent la date de 636), que meurt en martyr le diacre **Monon** désormais sanctifié **saint Monon**.

Dans les heures qui suivent son assassinat, la nouvelle se propage rapidement de bouche à oreilles, ce qui provoque une vive émotion parmi la population. Une église est construite où sera transférée et enterrée la dépouille du saint.

La suite relève de l'histoire de Nassogne et il ne rentre pas dans le contexte de cet écrit de la retracer ...



## 120<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE

La météo, sous forme d'été indien, nous avait donné rendez-vous pour fêter le 120<sup>ème</sup> anniversaire de l'église St-Monon à Goffontaine, le week-end des 20 et 21 octobre 2012.

La première partie de cette manifestation s'est déroulée le samedi après-midi, à la salle Binet, par le vernissage de l'exposition préparée par Alain LEJONCQ, notre historien local et cheville ouvrière de l'ASBL « Equipe Science et Patrimoine de la Vallée de la Vesdre ». Après le discours d'inauguration de Monsieur Robert GERKENS, président du conseil de fabrique, nous avons pu découvrir grâce à 46 panneaux la vie de Saint Monon, l'édification de la chapelle, ensuite celle de l'église ainsi que la vie des différents prêtres ayant officié dans la paroisse. Le verre de l'amitié a été proposé aux nombreux participants.

La seconde partie a débuté à l'église par un mini-concert du Royal Cercle Choral de Pepinster sous la direction de Monsieur Pierre PAROTTE. A 18H30, la cérémonie eucharistique a été concélébrée par Monsieur le Doyen JACQUES, Frère Michel PIHART et Frère Alphonse DETHIER. A l'issue de celle-ci, la septantaine de fidèles a pu découvrir (ou redécouvrir) les habits religieux utilisés auparavant par les prêtres, les ustensiles ayant servi au culte ainsi que le chemin de croix restauré, les vitraux, l'autel doré, l'orgue, la statue rénovée de Saint Monon mise à l'honneur. Quelques peintures, représentant l'église ou la chapelle, pouvaient également être admirées ; elles provenaient notamment de notre peintre local, Michel DEMARETS et de paroissiens qui nous les avaient gentiment prêtées. Une bière de St-Monon (fabriquée à Nassogne, l'autre patrie de St-Monon) a ensuite désaltéré nos papilles.

Le dimanche 21 octobre, l'exposition à la salle Binet a vu défiler de nombreux visiteurs tandis que l'église a laissé ses portes ouvertes aux personnes intéressées.

=====